

Doc. 1



Poilu de 1914

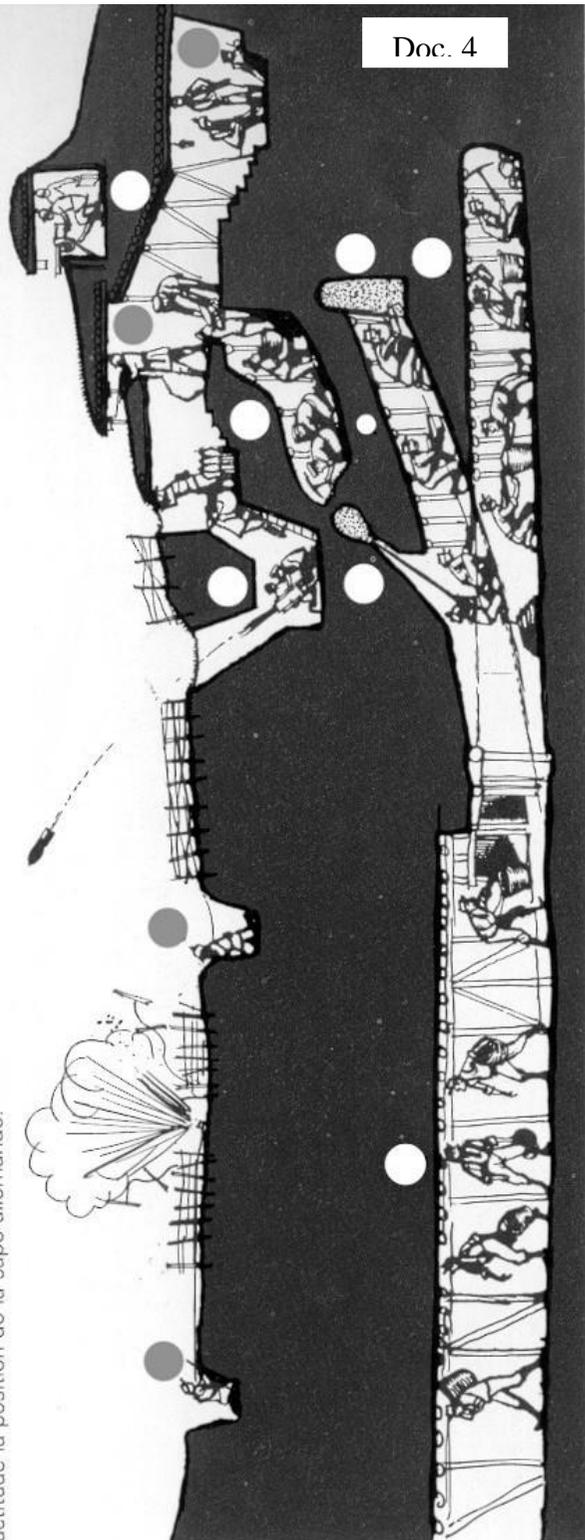
Images Doc - Editions Bayard jeunesse - 96/97



Poilu de 1915

Images Doc - Editions Bayard jeunesse - 96/97

Doc. 4



Sous les tranchées (Doc. 4)

A : Abri pour les mortiers

B : Abris protégés pour les tireurs.

C : Coupoles blindées pour les mitrailleuses.

D : Abris de repos

E : Tranchée française et ses avant-postes.

1 La sape : tunnel d'accès pour l'évacuation de la terre au moyen de paniers.

2 La sape : le boyau où l'on place une charge

3 Guetteur aux avant-postes.

4 Un sapeur prépare un trou chargé de dynamite afin d'empêcher la progression de la galerie ennemie

5 Préparation d'un solide « bourrage » d'explosifs dans la chambre de mine qui termine le boyau.

Le poilu du 1914 possédait :

- _ un képi
- _ un fusil avec une baïonnette
- _ une capote de drap
- _ un clairon
- _ un pantalon rouge « garance »
- _ une gourde de 2 litres
- _ un havresac, un gros sac à dos de rangement

Le poilu du 1915 possédait :

- _ un casque en tôle et cuir appelé Adrian
- _ un fusil Lebel au tir plus rapide
- _ une veste de drap
- _ un barda de plus de 20 kg
- _ un pantalon bleu horizon
- _ des bandes molletières
- _ un masque à gaz
- _ des godillots cloutés

Croquis d'un champ de bataille (Doc 1)

A l'aide des documents à ta disposition, place les éléments suivants :

- Le no man's land
- Les barbelés défensifs
- La première ligne
- La deuxième ligne
- La troisième ligne
- L'artillerie

Questions

Quel était le principal problème du premier uniforme des français ?

Un soldat en première ligne est-il plus en danger qu'un soldat en deuxième ligne ?

Comment les Allemands surnommaient-ils les soldats français ?

Où les combats avaient-ils lieu : sur terre, sous terre, dans les airs ?

Que donnait-on aux soldats pour leur donner du courage avant l'assaut ?

Que se passait-il la nuit dans le no man's land ?

Comment donnait le signal de l'assaut ?

Qu'arrivait-il à ceux qui refusait de partir au combat ?

Pour quelle raison, les soldats en sont-ils venus à s'enterrer dans des tranchées ?

Comment s'appelaient les tranchées qui communiquaient entre la 1^{ère} et la 2^{ème} ligne ?

Sur quelle ligne y-a-t-il le plus d'hommes prêts au combat ?

La zone criblée de trous d'obus, parfois remplis d'eau, se nomme le "no man's land". Elle sépare les deux camps qui s'affrontent. Les soldats qui sortent de leurs tranchées pour se lancer à l'assaut des positions adverses doivent d'abord traverser cette difficile zone. Dans le "no man's land, une importante activité humaine s'y déroule malgré le nom de cette zone. En effet, des soldats y sont souvent envoyés pour inspecter la première ligne ennemie. De temps à autre, on y fait de mauvaises rencontres, car il arrive qu'un adversaire se cache dans un trou d'obus et vous prenne en chasse! On s'épie et on se tue. La nuit, les guetteurs et les brancardiers s'aventurent dans le "no man's land" afin de récupérer les blessés des précédentes attaques ou "coups de main" comme on disait. Fréquemment balayé par les artilleries de chaque côté, le "no man's land" méritait bien son nom.

Le croquis représente le système classique des tranchées divisées en trois positions ou trois lignes. Quelques mètres en avant de la première, se dressent les barbelés et les piquets dont le rôle est de freiner les soldats ennemis. Ceux-ci, quand l'artillerie n'a pas exécuté sa tâche à la perfection, doivent trimbaler de grandes paires de ciseaux pour couper ces bouts de fers rouillés sous le feu des mitrailleuses et des fusils!! Bien que la première tranchée est à portée de tir pour balancer des grenades, les soldats doivent se frayer un passage pour sauter et occuper la position.

C'est alors que commence la bataille au corps à corps dans la tranchée. Les soldats se tirent dessus, se poignent, courent les uns après les autres dans la tranchée et dans les boyaux reliant celle-ci. Pour un assaut dit "normal", les assaillants ne peuvent que rarement progresser au-delà de la première tranchée pour deux principales raisons. La première est que la moitié d'entre eux au moins se font faucher dans le "no man's land" sous le feu des mitrailleuses bien dissimulées dans divers abris comme les "blockhaus". La seconde, les défenseurs laissent habituellement que peu d'effectifs en première ligne, ce qui diminue les pertes. Cela leur permet donc de lancer une contre-attaque avec des troupes réorganisées et mieux installées sur leurs positions de départ, d'autant plus qu'elles connaissent mieux leurs tranchées que l'ennemi!

Le système des tranchées était très compliqué. Au dire des soldats, c'est un véritable labyrinthe! Souvent dans le "no man's land" est aménagé un poste d'écoute pour surveiller les activités ennemies. La première tranchée est plus ou moins bien aménagée, car c'est un endroit temporaire où quelques soldats surveillent le front en montant la garde. Un peu plus à l'arrière, se situe la seconde tranchée beaucoup mieux aménagée. En effet, le gros des effectifs y est rassemblé. De plus, de grands abris souterrains y sont creusés. Ceux-ci servent de poste de commandement, de dortoirs, de postes de secours en attendant que les blessés ne soient évacués. La troisième ligne, la tranchée de réserve, est un point d'appui où s'organisent souvent les contre-attaques, c'est par-là que les soldats quittent le front. Si on se reporte beaucoup plus en arrière, on remarque sur le croquis des batteries de canons. Ceux-ci sont situés à une distance minimum de 5-6 km à l'arrière de la troisième ligne. Leurs rôles consistent à écraser les positions adverses avant une attaque ou à répliquer en cas de besoin pour aider les défenseurs lorsque l'ennemi avance

Comment étiez-vous habillés ? Ah ! Nous étions bien habillés, les Français ! On avait des pantalons rouges... un képi rouge, et puis une veste bleue; avec ça on était beau ! Les Allemands, eux, ils étaient habillés comme il faut : couleur bleu foncé... Les Allemands ils disaient "Tiens voilà les Franzoses" parce que c'était des silhouettes rouges, alors ça fait qu'ils nous voyaient de loin... Ah nom de Dieu ! On est resté plus d'un an avec cette tenue là.

Comment ça a débuté, les tranchées, quand il n'y avait rien du tout dans un champ par exemple ? Ça a débuté pour se cacher, d'abord. Les Allemands s'arrêtaient. Ils tenaient bon. On n'attaquait pas toujours. Alors fallait commencer un petit trou pour se cacher le nez. Petit à petit dans la nuit on améliorait son trou : on se garant quoi

Quand il pleuvait ? - Ah ! Qu'il pleuve ou qu'il ne pleuve pas, on était là. Fallait bien y rester. On était trempé le matin des fois ! Encore l'été ça allait bien; mais l'hiver des fois on se réveillait, on avait la capote raide de gel quand il avait tombé la rosée et gelé là dessus. Alors petit à petit c'est venu qu'on a fait des abris formidables, des abris profonds.

Et les attaques comment se passaient-elles ? - Ah ! Les attaques.. On était dans la tranchée, alors on nous avertissait : "à telle heure nous attaquons". Le matin on avait touché un quart de gnole, qu'on appelait. C'était... de la gnole. Eh bien à midi il y aura à faire bien attention : sur le poste du commandant, un fusant (obus éclatant en l'air). Quand il éclatera ce sera l'attaque ! Et tout le monde dehors hein ! Je pars mais avant de sortir de la tranchée, je fais la tournée : que tout le monde soit sorti". Il nous commandait avec revolver au poing : ceux qui ne sortaient pas... Et tu sais les mitrailleuses tiraient, les obus tombaient. Tu étais mélangé dans les obus français, les obus allemands....